

se proposa de décourager par la terreur toute résistance. Il atteignit son but. Par la mort de Samuel la monarchie bulgare se trouva disloquée. D'autres exécutions suivirent, — gens décapités, aveuglés, empalés, — exécutions aussi terribles que celles qu'ordonnèrent ensuite les sultans ottomans. Le plus souvent, Basile II se contentait de transplanter en Asie les garnisons prisonnières. C'est pourquoi il existe aujourd'hui en Arménie des cantons bulgares. L'auteur anonyme des *Conseils et Récits*, un grand seigneur byzantin du XI^e siècle, après avoir raconté comment Basile II « vainquit les soldats de ce parfait guerrier, de ce chef expérimenté qui avait nom le roi Samuel », ajoute : « Après la mort du roi Samuel, tous les autres Bulgares durent se rendre au Basileus et furent réduits en esclavage, grâce à l'astuce, au courage, à l'énergie d'un homme : Basile le Porphyrogénète ».

Samuel eut pour successeur le fils de la Grecque qu'il avait enlevée à Larisse : donc un *Hémïargos*. Ce demi-Grec, Gabriel-Romain, fut assassiné par son cousin Vladislav. Celui-ci prit le titre de tsar, mais ne réussit pas à commander l'obéissance. Il vit les impériaux enlever Bitolia, Prilep, le château du légendaire héros des Serbes Marko Kraliévitche, Ochrida, où siégeait le patriarche et où se conservait le trésor du royaume. Il finit par se faire tuer sous les murs de Durazzo (1018).

Dans cette Bulgarie en détresse, deux partis se formèrent : l'un pour la soumission au Basileus, l'autre pour la lutte à outrance. A la tête du premier, le patriarche David, la tsarine Marie, veuve de Vladislav, les boïars de la cour et de la plaine.